



Palarnède

n° 22 - Mars 2014

Bulletin
d'informations et
d'échanges
pédagogiques en
Langues Anciennes



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECONDAIRE

Publication du secteur
Langues Anciennes - FESeC



Éditeur responsable : Frédéric Dewez ■ Rue Haute 17 - 5524 Gérin



SOMMAIRE

Éditorial.....	4
Introduction	4
<i>FRÉDÉRIC DEWEZ</i>	
Du point de vue cognitif	4
Enjeu symbolique	6
Du point de vue culturel.....	7
Conclusion	8
SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES.....	9
Le portrait de Néron	9
Proposition d'activités	10
<i>ÉLIE BORZA</i>	
Augustus.....	14
<i>LISA CLAUS</i>	
TÂCHE.....	15
<i>CARINE LEBEDELLE</i>	
BIBLIOGRAPHIE	16

Éditorial

Le latin, instrument pédagogique pour tous.
FRANCIS TILMAN

*Texte paru initialement dans Palamède.
Bulletin d'informations et d'échanges pédagogiques en langues anciennes,
n°1, avril 2008, p.8-12.*

Introduction

Si le latin est un instrument pédagogique au potentiel formatif important, il faut tirer les conclusions politiques de la chose, c'est-à-dire traduire dans l'enseignement secondaire, la possibilité d'y faire accéder tous les élèves. Le latin doit être susceptible de s'adresser à tous.

Si on pose aujourd'hui le problème du latin dans ces termes, c'est parce qu'il vient de loin et que l'estime dans laquelle on le tenait n'a cessé de décroître. Le fait de discuter de la place du latin au premier degré me paraît être un analyseur symptomatique des transformations du statut et de l'image que le latin a connues au fil du temps : de voie royale de la formation qu'il était, il n'y a pas si longtemps encore, il en est venu à devoir se justifier et, à la limite, à encore supplier pour exister à certains endroits. C'est un état de fait sociopolitique dont il faut tenir compte.

Mais avant de revenir sur ce point, c'est-à-dire la traduction institutionnelle d'un certain nombre de convictions pédagogiques, je pense qu'il est utile de s'interroger sur le potentiel formatif du latin. L'utilité de mon exposé sera sans doute de mettre des étiquettes sur des choses que vous connaissez et que vous expérimentez. Ainsi, j'espère rendre les idées plus manipulables.

Du point de vue cognitif

Je voudrais d'abord m'arrêter assez longuement sur l'apport du latin du point de vue cognitif.

Le latin est essentiellement formateur parce que sa pratique est la compétence par excellence. Il y a de multiples sens au mot compétence et ce n'est pas par hasard que ce vocable soit devenu le leitmotiv de la pédagogie actuelle : la polysémie du terme permet de mettre tout dedans et son contraire. La compétence, dans le sens issu de l'ergonomie et de l'entreprise, c'est la capacité à résoudre des problèmes dans un contexte donné. Et s'il y a bien une formation qui apprend à résoudre des problèmes, c'est le latin et tout spécialement la traduction. En effet, celle-ci a toutes les caractéristiques de la résolution de problème.

L'apprenti traducteur est placé devant un problème qui dépasse sa compréhension spontanée. Il n'a pas un schéma tout fait pour pouvoir dire que le texte qu'il a devant les yeux signifie ceci ou cela, sauf dans le cas des latinistes chevronnés évidemment, qui lisent le latin dans le texte, mais on n'est plus là dans une perspective de formation. Le lecteur-traducteur est devant un problème, une énigme, quelque chose d'inconnu. Il cherche donc à résoudre un problème par « tâtonnement expérimental ». J'adopte volontairement un vocabulaire qui n'est peut-être pas familier au domaine du latin, mais qui vient plutôt de la didactique des sciences.

En quoi consiste ce tâtonnement expérimental ? Le « chercheur » avance des hypothèses donnant sens aux données qu'il a devant lui. Il s'interroge. Il cherche des indices qui permettent de corroborer (ou d'infirmer) les hypothèses qu'il avance. Il procède à une première traduction qu'il « teste » et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il ait une formulation qui tienne la route, qui permet de rendre compte des formes syntaxiques et grammaticales. La traduction



est donc l'équivalent de ce qu'on appellerait en sciences un modèle, une formalisation. De par les démarches intellectuelles demandées par la traduction, le latin est donc essentiellement une formation à la résolution de problème. C'est un de ses points forts dans la formation de l'esprit. Autre élément très intéressant : le latin entraîne ce que l'on appelle en sciences la validation, en latin la justification. Elle s'exprime par la recherche de réponses à des questions du genre : pourquoi telle forme verbale, pourquoi cet accord, pourquoi ce temps, etc. La justification est une démarche « scientifique », une « validation » qui consiste à aller vérifier si l'hypothèse interprétative, en fait la traduction proposée, est correcte ou pas, si les nuances, l'accent, l'intention, qu'on fait ressortir dans la traduction, sont bien soutenus par des justifications de type grammatical... ?

Ce travail ne doit pas être accompli comme une routine que l'on cherche à acquérir parce qu'elle serait utile. Autant le dire tout de suite, la grande force du latin, c'est qu'il ne sert à rien directement. Autrement dit, si on fait du latin, on le fait pour une utilité indirecte et là est son véritable apport pédagogique. Cette utilité indirecte exige d'être au clair avec les jeunes sur l'objectif du cours de latin. Quand on fait faire une gymnastique intellectuelle aux élèves, il est important de préciser l'intention didactique qu'il y a derrière la démarche qu'on leur fait faire, l'enjeu pédagogique. Sinon, après un certain temps, la pratique perd son sens et est perçue alors comme une tocade du professeur, des corvées que l'on doit se farcir pour avoir son diplôme. La routine s'installe et l'intention de la démarche est perdue. Or justement, le profit que l'on peut tirer du latin vient du sens que l'on donne au travail. Il consiste à voir la traduction comme un défi à relever pour être plus intelligent. Dans la foulée, la pratique du latin développe d'autres dimensions de la formation intellectuelle, entre autres le bon usage de sources documentaires. Savoir se servir

d'un dictionnaire, vérifier des informations dans une grammaire, créer le réflexe « quand on doute, d'aller voir », autant d'éléments formatifs que les professeurs de latin pratiquent certainement et qui sont déterminants, d'autant plus déterminants aujourd'hui que nous avons internet. Internet peut être un fléau pour l'intelligence (la source par excellence du savoir éclaté dont on ignore totalement la pertinence) en même temps qu'il peut être une source extraordinaire d'informations, si on sait manipuler une information brute, si on connaît la valeur de la source documentaire utilisée, si on sait comment interroger la source. Autrement dit, en apprenant à se servir des outils utiles pour le travail sur le latin, on apprend à faire un bon usage des sources documentaires, c'est-à-dire, tout d'abord, partir avec une intention : on sait ce que l'on cherche et on sait pourquoi on cherche. On connaît aussi la valeur de l'outil de référence. Enfin, on sait manipuler la source pour obtenir l'information précise dont on a besoin. À l'opposé, comment procèdent aujourd'hui beaucoup d'élèves qui doivent faire un travail ? Ils vont sur le net et pratiquent systématiquement le « copier-coller ». Je suis profondément convaincu que l'exercice du latin crée le réflexe « je doute, je vais vérifier » ainsi que celui de voir les sources documentaires comme des compléments et des soutiens à son propre travail intellectuel et non pour le réaliser à sa place (pour cela on recopie une traduction existante). Il n'existe pas beaucoup de cours qui entraînent cette attitude, d'où l'importance d'un cours comme le latin qui le permet.

Le latin ne produira son plein effet formateur que s'il est accompagné d'un travail de transfert. C'est le travail analogique qui est décisif. Puisque le latin ne sert à rien de manière directe (comme les mathématiques d'ailleurs), il doit être considéré comme un entraînement à des démarches intellectuelles qui se reproduisent dans de nombreux contextes. Là réside l'analogie, la compétence transversale.



On est ici au cœur d'une démarche cognitive essentielle, l'apprentissage du transfert des mécanismes cognitifs. Pour cela, il faut apprendre à travailler par analogie. Pour faire du latin, on prend les instruments intellectuels nécessaires pour faire du latin ; pour faire du français de même ; pour faire des maths idem, etc. ... la pleine maîtrise intellectuelle nécessite de prendre conscience des mécanismes intellectuels que l'on emploie pour travailler une discipline (quelle est ma méthode pour résoudre les problèmes que ma discipline me pose ?). Il est intéressant de s'interroger ensuite sur les outils cognitifs utilisés dans d'autres branches (la découverte des savoir-faire intellectuels d'une discipline s'effectue parfois plus facilement en s'interrogeant sur ceux mobilisés dans une autre branche) et se rendre compte que des mécanismes intellectuels similaires se retrouvent en tout ou en partie dans d'autres contextes, dans d'autres disciplines. Voilà pourquoi il est intéressant de travailler en parallèle du grec et du latin, deux branches proches et pourtant différentes. Leur comparaison facilite l'entraînement à la comparaison analogique.

Il faut donc travailler explicitement et systématiquement l'analogie, sinon seuls les meilleurs tirent vraiment profit de la formation, parce qu'eux, plus ou moins intuitivement ou conseillés par la famille, se rendent compte que les mécanismes utilisés dans un domaine sont semblables à ceux utilisés ailleurs. Ils trouvent ainsi la véritable utilité de leur formation intellectuelle et, dans le cas qui nous occupe, de l'apprentissage du latin.

Il faut se rappeler qu'on ne transfère jamais spontanément un apprentissage d'un contexte à un autre. Il faut donc construire une métacognition, c'est-à-dire pouvoir tenir un discours, avec prise de recul, sur la méthode qu'on utilise quand on exécute un travail intellectuel. La métacognition, c'est la conscience explicite des procédures mobilisées dans un apprentissage donné. Autre apprentissage essentiel, particulière-

ment aujourd'hui, que permet le latin : apprendre à se décentrer, à entrer dans la pensée de quelqu'un d'autre. La traduction la plus fidèle est celle qui révèle ce que l'autre a dit. Faire fi de sa pensée pour un temps et s'imposer la discipline de se demander ce que l'autre dit exactement, telle est l'ascèse fondatrice de son identité et du dialogue : « J'existe parce que je suis capable de comprendre quelqu'un d'autre, de restituer sa pensée ; je peux dialoguer avec lui et donc être plus au clair avec ma propre pensée, parce que je peux caractériser la sienne. » Je suis fort convaincu de l'utilité sociale de ce type de posture personnelle. La pratiquer implique aussi une opposition au spontanéisme, à l'impulsivité : il faut prendre son temps, on ne peut traduire tout de suite et découvrir que le discours étudié peut être un discours cohérent, sensé, articulé. À travers cela, on apprend que la pensée se construit progressivement et par approximations progressives. On abandonne cette idée d'un savoir spontané, que l'on découvre tout d'un coup, au profit de l'image plus adéquate d'un savoir qui s'élabore graduellement.

Enjeu symbolique

Le latin porte sur le dos l'antithèse de ce que l'on veut de l'école démocratique : il est considéré comme l'instrument de sélection par excellence. Et de fait, le latin a été un instrument utilisé par les classes bourgeoises et aristocratiques pour se reproduire culturellement. Tout d'abord, l'école a fonctionné de telle façon que le latin a été longtemps réservé aux enfants de ces seuls groupes sociaux. De plus, parce que le latin ne servait à rien, c'était un outil de distinction dans la culture bourgeoise et aristocratique, à l'opposé de la formation professionnelle qui était utile. Dans le gratuit, là réside la distinction. De plus, trouver la culture latine chez quelqu'un d'autre était un signe d'identification de classe. Si l'on veut un autre usage social du latin, il faut tenir compte de cet élément, de ces faits historiques.



Aujourd'hui, on doute du latin et on observe un glissement inacceptable d'une critique de son usage élitiste à une mise en question de sa valeur formative sur le plan intellectuel. Parce que c'était un instrument sélectif, on oublie son potentiel formatif, et le discours politique le condamne pour cette raison. Le jugement est sans appel : le latin est complètement dépassé ; il était l'instrument de la formation des élites du passé ; cette époque est aujourd'hui révolue.

C'est évidemment faux, comme je l'ai prouvé plus haut, mais la croyance est forte. Dès lors, il est même nécessaire d'utiliser une ruse pour justifier son maintien en s'exclamant combien le latin est utile pour le français ! Mais le latin est utile pour le latin ! Certes aussi pour le français... Il est incontestable qu'en cherchant, dans la traduction, la formulation la plus adéquate afin de rendre au mieux les nuances et les subtilités d'un texte, on entraîne la capacité à rédiger et partant, le vocabulaire, la syntaxe et l'orthographe du français. Mais, pour moi, l'utilité pour le français est un dérivé de l'étude du latin, qui s'ajoute à toute la richesse formatrice de la discipline. On a souligné plus haut combien son intérêt pédagogique dépasse largement la simple perspective de l'appoint au français.

Du point de vue culturel

Nous avons affaire aujourd'hui, dans nos écoles, à une génération d'immémorants. À présent, on valorise l'homme mobile, tourné vers le futur, se fichant du passé, sans référence à la fidélité et à ses sources. Or, il est absolument nécessaire à l'homme de savoir d'où il vient. Le présent a une origine et n'est pas le produit d'une génération spontanée. En travaillant autour d'une langue millénaire, d'une civilisation qui a laissé des traces, on glane des informations culturelles. Plus quelqu'un connaît des éléments culturels du passé, plus il peut profiter des productions culturelles de l'histoire qui ont façonné le présent et dont

de nombreuses traces, insignifiantes en elles-mêmes, existent toujours. L'érudition est un besoin pour construire une identité de société. La pratique du latin en est un facteur.

Le commentaire de texte permet de replacer un texte dans son contexte, une pensée dans son époque. Il permet de faire comprendre qu'une civilisation, cela existe. Une civilisation est une langue, qui structure la pensée, des institutions, des pratiques politiques, une économie, des conceptions morales et éthiques propres, une culture en somme. Une civilisation, c'est évidemment aussi un certain nombre d'expressions artistiques, des valeurs qui se traduisent par des œuvres d'art. Le commentaire et les excursus culturels qui accompagnent l'étude d'un texte me paraissent décisifs pour se familiariser avec ce qu'est une civilisation et faire comprendre de l'intérieur et par analogie, que les thématiques découvertes à travers le texte sont des thématiques, mutatis mutandis, encore les mêmes aujourd'hui par rapport à des enjeux culturels, politiques, économiques et sociaux. On ne justifie pas le latin par le fait que cela éclaire directement le présent, mais que, par analogie, il permet l'examen de questions d'aujourd'hui par le traitement de questions similaires dans le passé.

L'imaginaire et les mythes. L'imaginaire social comme l'imaginaire mythologique sont nécessaires à toute société. Et la mise en perspective de ces faits par les textes permet une nouvelle fois l'analogie. Reconnaître une place à l'imaginaire me paraît être salutaire à l'hygiène mentale. L'examen de la mythologie antique rencontre le désenchantement affiché de notre monde d'aujourd'hui et pose la question : puisqu'il n'est pas possible à une société de vivre sans mythes, où résident les mythologies contemporaines et en quoi consistent-elles ? Finalement, le latin permet de réfléchir à notre identité d'Occidentale. L'occident culturel n'existe qu'à travers le fait que les



élites de l'Europe et d'Amérique du Nord ont partagé pendant des siècles la même culture commune, latine comme chrétienne d'abord, scientifique ensuite, à travers la lecture et le commentaire des mêmes auteurs. Ainsi, une unité culturelle transversale, faite des mêmes références de pensées, a créé une identité au-delà de la diversité des cultures locales. Ainsi, la pratique du latin pose la question bien actuelle du rapport entre l'universel, le communautaire et le particulier.

Conclusion

Il faut redonner une place au latin, porter un nouveau regard sur celui-ci comme instrument éducatif. Le latin permet-il une démarche formative riche ? Oui, sans aucun doute. Cependant, quand on observe la réduction du nombre d'heures de cours accordées aujourd'hui au latin au 1^{er} degré, on serait presque tenté de parler de « chefs-d'œuvre en péril ». Alors, au nom d'une option démocratique, il est indispensable de le proposer à tous dans le secondaire. Il faut rendre démocratique un instrument formatif puissant. Il faut offrir cet outil performant à tout le monde et précisément aux milieux populaires et à ceux qui n'en perçoivent pas l'utilité et pensent même le contraire.

Pour ce faire, il convient de s'appuyer sur quelques idées.

L'une d'entre elles consiste à modifier le rapport au savoir des jeunes et des parents des milieux populaires. Selon l'origine sociale, on a une représentation de l'utilité du savoir et de la manière dont on apprend. Celle-ci varie selon la culture des différentes classes sociales. Donc, en faisant semblant que l'école est la même pour tout le monde, sans tenir compte des origines culturelles différentes, on ne fonctionne que selon un schéma culturel qui est celui des classes supérieures qui, elles, savent à quoi sert le latin. Aux élèves des milieux populaires, il faut donc affirmer l'inutilité du latin, en leur disant « Vous faites du latin parce que vous le valez bien ! Vous avez droit à connaître un formidable instrument de formation intellectuelle. Vous êtes capables, aussi bien que d'autres, de profiter de l'enseignement de qualité qui vous est proposé ! ».

Comme on le voit, il faut donner le goût du latin, séduire un public, faire connaître ses attraits. Aux professeurs de latin, il faut affirmer qu'ils doivent « vendre » leur produit, et ce n'est pas une honte que de faire la publicité d'un produit à haute valeur éducative, afin de le destiner à tous.

FRÉDÉRIC DEWEZ

RESPONSABLE DU SECTEUR LANGUES ANCIENNES





Une séquence pour le 2^e degré

Le portrait de Néron

Voici un parcours concernant Néron qui est tout à fait adapté à des élèves de 4^e.

Texte de base

SUÉTONE, *Vie des 12 Césars. Néron, 51*

Statura fuit prope iusta, corpore maculoso et fetido, subflauo capillo, uultu pulchro magis quam uenusto, oculis caesis et hebetioribus, ceruice obesa, uentre proiecto, gracillimis cruribus, ualitudine prospera ; nam qui luxuriae immoderatissimae esset, ter omnino per quattuordecim annos languit, atque ita ut neque uino neque consuetudine reliqua abstineret ; circa cultum habitumque adeo pudendus, ut comam semper in gradus formatam peregrinatione Achaica etiam pone uerticem summiserit ac plerumque synthesium indutus ligato circum collum sudario in publicum sine cinctu et discalciatus.

Activités autour du texte

1^{re} activité - À partir de ce texte et d'un texte parallèle (SUÉTONE, *Caligula*, 50), relève le vocabulaire du corps. Mémorise-le.

2^e activité - Évaluation en compétence 1 : après avoir mémorisé le vocabulaire du corps présent dans le portrait de Néron, traduis ce passage du portrait de César par Suétone (SUÉTONE, *César*, 45).

3^e activité - Établis des comparaisons entre les différents types de portraits (monnaies, bustes, textes, Néron en Égypte, BD, films).

4^e activité - Élargissements culturels : les Julio-Claudiens, l'hygiène à Rome, la mode vestimentaire, la propagande politique par le portrait, etc.

SUÉTONE, *Vie des douze Césars. Caligula, 50*

[50] Statura fuit eminenti, colore expallido, corpore enormi, gracilitate maxima ceruicis et crurum, oculis et temporibus concauis, fronte lata et torua, capillo raro at circa uerticem nullo, hirsutus cetera.

Quare transeunte eo prospicere ex superiore parte aut omnino quacumque de causa capram nominare, criminosum et exitiale habebatur. Vultum uero natura horridum ac taetrum etiam ex industria efferabat componens ad speculum in omnem terrorem ac formidinem. Valitudo ei neque corporis neque animi constitit.

Puer comitali morbo uexatus, in adulescentia ita patiens laborum erat, ut tamen nonnumquam subita defectione ingredi, stare, colligere semet ac sufferre uix posset. Mentis ualitudinem et ipse senserat ac subinde de secessu deque purgando cerebro cogitauit.

Creditur potionatus a Caesonia uxore amatorio quidem medicamento, sed quod in furorem uerterit. Incitabatur insomnia maxime ; neque enim plus quam tribus nocturnis horis quiescebat ac ne iis quidem placida quiete, sed pauida miris rerum imaginibus, ut qui inter ceteras pelagi quondam speciem conloquentem secum uidere uisus sit. Ideoque magna parte noctis uigiliae cubandique taedio nunc toro residens, nunc per longissimas porticus uagus inuocare identidem atque expectare lucem consuebat.

SUÉTONE, Vie des douze Césars. César, 45

Fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris uegetisque oculis, ualitudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui atque etiam per somnum exterreri solebat. Comitiali quoque morbo bis inter res agendas correptus est. Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed uelleretur etiam, ut quidam exprobrauerunt, caluitii uero deformitatem iniquissime ferret saepe obtrectatorum iocis obnoxiam expertus. Ideoque et deficientem capillum reuocare a uertice adsueuerat et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus non aliud aut recepit aut usurpauit libentius quam ius laureae coronae perpetuo gestandae. Etiam cultu notabilem ferunt : usum enim lato clauo ad manus fimbriato nec umquam aliter quam ut super eum cingeretur, et quidem fluxiore cinctura ; unde emanasse Sullae dictum optimates saepius admonentis, ut male praecinctum puerum cauerent.

Proposition d'activités

Des activités peuvent être proposées, tant en évaluation formative que certificative.

1. Compétence 2

D'après les 3 textes, et d'après les éléments du cours, **comment pourrait-on définir un portrait littéraire ?** De quels éléments est-il constitué ? Tu donneras un nombre suffisant d'exemples latins tirés des 3 textes pour prouver ce que tu affirmes. Ta réponse comptera entre 15 et 20 lignes.

2. Compétence 3

Compare, sous forme de tableau, le portrait de César chez Suétone avec les représentations qu'on a de lui sur des monnaies, sur des bustes, dans des films et dans la bande dessinée. Les critères de comparaison choisis seront pertinents. Chaque élément de comparaison sera appuyé par un extrait du texte, judicieusement choisi, ainsi que par un(des) élément(s) provenant d'un autre support que le texte de Suétone.

3. Compétence 3

En comparant le portrait littéraire de Jules César avec ses autres portraits (bustes, monnaies, bande dessinée, etc.), explique à quoi servait **un portrait littéraire** chez Suétone, **un portrait sur des pièces de monnaie**, et **un buste**. Tu donneras des exemples variés et en nombre suffisant pour expliquer ta réponse. Ta réponse comptera entre 10 et 15 lignes.

Illustrations :

Jules César

César dans la bande dessinée Astérix ; un buste de César ; des monnaies représentant César ; César dans les films.

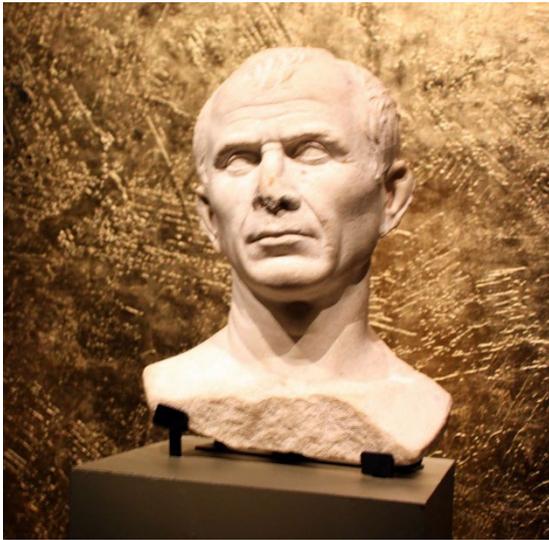




<http://renaudfavier.com/2011/10/21/quen-dirait-cesar-borgia-pas-jules-quoique/>



<http://user.online.be/tsf/h8.html>



<http://caphadock.blogspot.be/2010/08/musee-darles.html>



<http://www.cgb.fr>



<http://www.zoom-cinema.fr/news/2008/1/22/alain-delon-cesar-plus-vrai-que-nature-dans-asterix-aux-jeux-olympiques/230/>



<http://www.toutlecinema.com/images/tag/0012/00125350-jules-cesar.html>



<http://www.cgb.fr>

Bustes de Néron



Néron, Musée des Offices

http://www.insecula.com/oeuvre/photo_ME0000083637.html



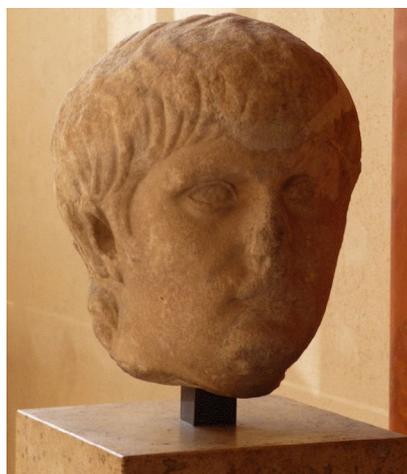
Néron, Musée du Louvre

http://www.insecula.com/oeuvre/photo_ME0000028090.html



Néron, Musée du Louvre

http://www.insecula.com/oeuvre/photo_ME0000039544.html



Néron jeune, Musée du Louvre

http://www.histoire-fr.com/rome_haut_empire_2.htm



Néron

http://www.histoire-fr.com/rome_haut_empire_2.htm



Néron sous les traits de Peter Ustinov (Quo vadis)

http://psychotherapeute.blogspot.com/2007_12_01_archive.html



Néron, in Murena vol.8

Monnaies représentant Néron¹



Aureus, Lyon, 50-54

http://www.fredericweber.com/Neron_aureus_sacer.htm



Aureus, Néron et Claude, Rome, 50-54

http://www.fredericweber.com/CLAUDE/aureus_nero.htm



Aureus, Néron avec Agrippine, Rome, 51-54

http://www.fredericweber.com/NERON/aureus_neron_agrippine.htm



Denier d'argent, Néron avec Agrippine, Rome, vers 54

http://www.fredericweber.com/NERON_denier_agrippine_ex_sc.htm



Aureus, Néron, Rome, 60-61

http://www.fredericweber.com/NERON_aureus_pre_reforme_EXSC.htm



Aureus, Néron, Rome, 64-65

http://www.fredericweber.com/neron_aureus_janus.htm

Pour compléter, voici un exemple de titulature impériale de Néron (inscription de Cologne) :



<http://www.noctes-gallicanae.fr/Epigraphie/titulature%20imperiale.htm>

IMP(ERATOR) NERO CAESAR AVGVSTVS DIVI CLAVDII GERMANICI CAESARIS
N(EPOS) TIB(ERII) CAESARIS PRON(EPOS) DIVI AVGVSTI ABN(EPOS) PONTIFEX
MAX(IMUS) TRIB(UBICIA) POTEST(ATE) XII IMP(ERATOR) X CO(N)S(UL) IIII P(ATER)
P(ATRIAE)
P(UBLIO) SVP(LICIO) SCRIBONIO RUF(O) LEG(ATO) AVGVSTI PRoPR(AETORE) LEG(IONIS)
XV PRIMIG(ENAE)

ÉLIE BORZA
INSTITUT SAINTE-MARIE, CHÂTELET

¹ Pour analyser une pièce de monnaie avec des élèves, je vous renvoie à un autre article de Palamède : S. SACRÉ, E. BORZA, « L'Antiquité, c'est dans la poche », in *Palamède* 15 (avril 2012), p.24-34.

Augustus

À l'instar de la BD, du cinéma, des nouvelles technologies, etc., pourquoi ne pas utiliser un jeu de société au cours de latin de façon ponctuelle ?

L'expérience que je partage ici avec vous s'est adressée à des élèves de 2^e qui ont choisi pour activité complémentaire le latin à raison de 2 h par semaine. Le cours se déroule toujours le mardi après-midi (bloc de 2X50 minutes). Il se donne en parallèle avec d'autres cours tels qu'informatique, éducation artistique, socio-économie, recherche scientifique ou atelier mathématiques ou français.

Peu importe l'école dans laquelle nous enseignons, force est de constater que l'école et son enseignement ne sont plus toujours adaptés à nos élèves. Nous devons sans cesse susciter l'intérêt de ceux-ci. Un outil publié il y a peu tente de pallier nos lacunes éventuelles en expliquant des manières concrètes d'appliquer les intelligences multiples au cours de latin. Je vous renvoie vers le lien pour le premier degré : <http://admin.segec.be/documents/6951.pdf> et le deuxième degré : <http://admin.segec.be/documents/6950.pdf>.

Le jeu de société me paraît intéressant de ce point de vue là, parce qu'il fait appel à l'intelligence visuelle (les cartes), l'intelligence interpersonnelle (les élèves forment des groupes de 2), l'intelligence mathématico-logique (il y a une part de chance dans le jeu, mais aussi de tactique) et enfin l'intelligence kinesthésique (on dispose les bancs au centre pour que tout le monde puisse s'asseoir autour du jeu). Et puis surtout, pour les jeunes, c'est innovant ; la plupart de nos jeunes jouent devant un écran, ici ils jouent « matériellement » avec leurs amis. J'ai testé cette technique avec le jeu *Augustus*, car les règles du jeu sont simples, les parties courtes (+/-25 minutes) et le jeu peut se jouer à plusieurs (par exemple, 7 groupes de 2 élèves). Cette démarche peut également se faire avec de nombreux autres jeux de société parlant de l'Antiquité.

Pour ma part, il entrait parfaitement dans mon cours entre le chapitre I *Mare Nostrum* et le chapitre II *Gallia* de l'*Argo 2*. Les cartes « *objectifs* » provinces, abordant également leurs richesses (blé, or, etc.), permettent de visualiser, de situer chacune des provinces romaines qui seront abordées dans la suite de l'année.

En quoi consiste le jeu *Augustus*, conçu par Paolo Mori, paru en 2013 chez Hurrigan ? Après l'assassinat de César, Octave s'impose petit à petit à Rome ; Auguste devient le premier empereur romain et divise l'empire en provinces. Nous sommes les « *legati Augusti* » et notre rôle consiste à maintenir les institutions dans les provinces de l'empire. Très ambitieux, nous briguons chaque année le consulat. Pour cela, nous devons nous assurer du soutien des sénateurs les plus influents et prendre le contrôle de provinces pour rassembler un maximum de richesses. Seul le plus puissant de nous pourra prétendre au titre de consul.

Concrètement, j'ai joué la semaine avant les vacances de la Toussaint en dernière heure de cours. J'ai pris 15 minutes à expliquer les règles du jeu ; les élèves sont très attentifs lorsqu'il s'agit de jouer. Au début de la partie, chaque équipe dispose de trois cartes « *objectifs* » (région ou personnage). Sur ces cartes sont indiquées le nombre et le type d'armées à lever pour s'en emparer, les points de victoire alors accordés et le pouvoir spécial lié à chaque région ou personnage. Dès que toutes les cases armées d'une carte *objectif* sont remplies, son pouvoir se déclenche, puis le joueur choisit une nouvelle carte à conquérir. La partie se termine lorsqu'à la fin du tour un joueur a sept objectifs sous contrôle. Il s'agit alors de comptabiliser les points de récompenses, les points directs des objectifs contrôlés et les points des pouvoirs. L'équipe qui totalise le plus grand nombre de points remporte la partie et peut prétendre au titre de consul. Pour plus d'informations concernant les règles du jeu : http://hurrigan.com/datapdf/device/augustus_rules_fr.pdf.



Les élèves ont pu jouer une partie en entier en 30 minutes. Le jeu est ponctué par le fait que les équipes doivent annoncer AVE CAESAR lorsqu'ils ont complété un objectif à l'aide des légions mobilisées. Au cours suivant, après les vacances, les élèves m'ont demandé s'ils pouvaient rejouer. Même les deux ou trois élèves qui au début me regardaient en se disant « mais qu'est-ce

qu'elle va nous faire faire ? », se sont pris au jeu ! Je leur ai promis de réitérer l'expérience au deuxième trimestre, pourquoi pas avant les vacances de Pâques ? Consciente du fait que cette activité doit être adaptée au public, je pense néanmoins qu'elle vaut la peine d'être tentée.

LISA CLAUS
INSTITUT SAINT-JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, SAINT-GILLES



TÂCHE

PRODUCTIONS D'ÉLÈVES

Réaliser la couverture d'un livre

Pour apprendre progressivement aux élèves de troisième à exercer la compétence 3 (communiquer par écrit ou oralement une synthèse personnelle relative à un aspect spécifique et significatif de la civilisation latine), je leur ai proposé de réaliser une fois une quatrième de couverture, en exercice, une fois une première de couverture, lors d'une interrogation.

Pour l'enseignant, donner une synthèse à réaliser suppose, par définition, de fournir *plusieurs* documents. En l'occurrence, il s'agit de courts extraits de la *Guerre des Gaules* traduits en classe¹ et de données sur la vie et l'œuvre de César tirées de deux pages du manuel d'histoire des élèves². Je leur avais au préalable donné un questionnaire sur ces deux pages pour m'assurer de leur compréhension du document ; nous l'avons bien entendu corrigé en classe. Demander aux élèves de communiquer une synthèse signifie aussi qu'il faut leur préciser les modalités de la communication, notamment le public visé, information de laquelle découlera la forme attendue. L'idée de proposer aux élèves de réaliser une couverture m'est venue du constat que mes collègues de français abordaient ce thème avec eux.

Voici donc les consignes que je leur ai données.

1. Imagine que tu es responsable de l'édition des *Commentaires de la Guerre des Gaules* de César. Tu dois rédiger le texte de 4^e de couverture. Tu disposes de l'espace suffisant pour un texte de 60 à 80 mots. À toi de susciter la curiosité de l'acheteur potentiel !

2. Imagine que tu es illustrateur. L'éditeur des *Commentaires de la Guerre des Gaules* de César t'a contacté pour réaliser la couverture de la nouvelle édition du livre VI. Décris-lui ton projet aussi précisément que possible. Tu dois y inclure un maximum **d'éléments tirés des textes que nous avons traduits en classe**, tout en produisant une œuvre cohérente, qui donnera envie d'acheter le livre ! Si tu le souhaites, tu peux aussi esquisser un dessin de ton projet.

Voici 3 échantillons de productions d'élèves (consigne 1). Elles sont imparfaites, bien sûr, mais montrent à mon sens qu'il est tout à fait possible d'exercer la compétence 3 dès la troisième en une heure de cours.

1 César, B.G., 6, 13, 4-6 ; 8-10; 14, 1-2, 6 ; 17, 1-3 (plus les paragraphes de transition donnés en français).

2 F. André et *alii*, sous la direction de J. Georges et L. Jadouille, *Construire l'histoire*, t.1 : *Les racines de l'Occident*, Hatier, p. 282-283.



De 58 à 51 avant J.-C., Jules César se lance à la conquête de la Gaule. Il en retrace les événements dans une série de livrets intitulés « Commentarii de Bello Gallico ». Rien n'y manque : opérations militaires, catastrophes, scènes de combats, sacrifices, rencontres avec les barbares, ... Ces livrets, vieux de plus de 2000 ans, vous entraîneront dans une série d'aventures pleines de rebondissements dignes de notre époque.

Anabelle

Vous êtes passionné d'histoire ? Simplement désireux de vous plonger dans un récit hors du commun ? Alors, cette œuvre est faite pour vous ! Écrit par César lui-même, ce petit trésor pour l'archéologie nous décrit comment vivait, comment s'organisait le peuple occupant la Gaule voilà plus de 2000 ans et vous transporte au temps des fameuses légions romaines et des guerriers celtes. De l'organisation de la société gauloise à la description de ses plus courageux guerriers, en passant par le fameux culte druidique, vous connaîtrez bientôt tout de ce peuple qui a marqué notre histoire à jamais.

Laetitia

Les sept livres de la Guerre des Gaules, par Jules César lui-même : une œuvre à ne pas manquer ! Dans ce livre, toute la vie des Gaulois est abordée : la société, la nature, la religion, l'armée, ... rien n'a échappé à ce bon vieux César ! Faites un bond dans le passé, glissez-vous dans la peau d'un Gaulois et revivez les sept années de campagne de César comme si vous y étiez ! Comment s'est déroulée cette guerre ? Comment vivaient nos ancêtres ? Qui habitait nos terres ? Les réponses figurent dans ce livre.

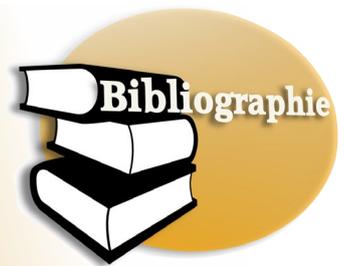
Clémence

CARINE LEBEDELLE
C.S.J.H. EGHEZÉE

BIBLIOGRAPHIE

La présente bibliographie, clôturée le 31 janvier 2014, est le reflet de lectures personnelles susceptibles d'intéresser des professeurs de langues anciennes, soit à titre personnel, soit dans leurs cours. Elle n'a nullement la prétention d'être exhaustive.

Si vous avez d'autres propositions de lectures... n'hésitez pas, communiquez-les !



Reuves

(2014) **Vivre dans la Grèce antique**, Cahiers de Science et Vie, 143.

Un numéro richement illustré présentant des articles regroupés selon 3 thématiques : le citoyen, la société et dans l'intimité. Sont ainsi abordés, la démocratie, les jeux, la philosophie, le culte du corps, la religion et les dieux, ...

(2014) **Revivre le passé : la restitution de monuments et sites archéologiques**, Dossiers d'archéologie, 361.

Ce numéro richement illustré et documenté (une courte bibliographie complète chaque article), se divise en trois grandes parties : la restitution et ses méthodes, la restitution au service du public et enfin l'archéologie et la fiction (apport de la restitution dans le cinéma ou la BD).

(2013) **Les Étrusques et la Méditerranée : la cité de Cerveteri au Louvre-Lens**, Beaux-Arts éditions.

(2013) **Les Étrusques et la Méditerranée : la cité de Cerveteri**, Histoire antique et médiévale, hors-série, 37.

Le numéro est entièrement consacré à l'exposition sur le même sujet qui se tient au Louvre-Lens.

(2013) **Les grands mythes de l'humanité**, *Le Monde des Religions*, hors-série, 21.

Ce numéro hors-série se divise en 3 parties : une première consacrée aux origines et reprenant les mythes de création et de destruction ; une seconde où sont développés les mythes antiques de Prométhée, Pandore, Dionysos, Œdipe, Sisyphe et Osiris ; une dernière consacrée à l'héritage de ces mythes. Une bibliographie classée par mythe complète le numéro.

(2014) **Las Medulas, en Espagne, une mine d'or à ciel ouvert**, *Arkéo Junior*, 214, 8-13.

(2014) **Xylo... quoi ?**, *Parce que le bois le vaut bien...* *Arkéo Junior*, 214, 26-29.

(2014) **Fouilles sauvages : le patrimoine archéologue en danger !**, *Arkéo Junior*, 214, 30-34.

(2014) **Que du bonheur !**, *Virgule*, 114, 11.

« le préfixe grec ευ et ses dérivés. »

(2013) **Du pareil au même**, *Virgule*, 113, 11.

« ὅμος et ὅμοιος ainsi que leurs dérivés français. »

(2013) **Le mot du moi : chenu**, *Virgule*, 112, 10.

(2013) **Athos, Porthos... et Pathos ?**, *Virgule*, 112, 11.

(2013) **Astérix à la BNF : une super expo**, par **Toutatis**, *Virgule*, 112, 12-17.

(2013) **Exposition : les aventures d'Astérix à la BNF**, *Le Petit Léonard*, 185, 18-25.

(2014) **Thésée et le Minotaure**, *Le Petit Léonard*, 187, 6-7.

(2013) **Une œuvre expliquée : Vercingétorix se rend à César** par **Lionel Boyer**, *Le Petit Léonard*, 185, 32-33.

(2013) **César : Bd**, *Le Petit Léonard*, 185, 34-37.

(2013) **La force de la parole : les grands discours politiques**, *Le Point Références*, 48.

Un chapitre de cette revue est consacré aux maîtres de l'Antiquité. Après une introduction, quatre discours sont donnés en traduction et commentés. Il s'agit de celui de Périclès prononcé en 430 ACN, d'un extrait de la Première Philippique de Démosthène, du discours d'Opis d'Alexandre le Grand et enfin du début de la Première Catilinaire de Cicéron.

(2013) **Les odéons dans le monde romain**, *Arkéo Junior*, 213, 8-15.

(2013) **Déméter et Proserpine : déesses des terres fertiles et infernales**, *Arkéo Junior*, 213, 16-21.

(2013) **Fascinante Étrurie au musée Maillol**, *Arkéo Junior*, 212, 16-23.

La présentation d'une exposition qui se déroule à Paris jusqu'au 9 février 2014.

(2013) **Voyage au cœur du forum antique de Bavay**, *Arkéo Junior*, 212, 26-33.

(2013) **Lyon antique : cahier connaissance**, *Détours en France*, 172, 31-37.

(2013) **Jeux et jouets gréco-romains**, *Archéothéma*, 31, 4-70.

Un dossier très fourni et très richement illustré sur une thématique facilement utilisable dans nos cours. Le dossier s'organise en 4 grands chapitres intitulés « Jouer pour grandir », « Jeux d'adresse », « Jeux de société », « Jeu ou non ? » Une bibliographie complète ce dossier.

(2013) Chamet, V. **La bataille des Thermopyles. Au combat avec les « 300 » héros grecs**, *Ça m'intéresse Histoire*, 22, 94-97.

(2013) Darthou, S. **Une mégère**, *Historia*, 804, 24. (un mot, une expression)

« Figure vengeresse, haineuse, infernale, elle ne sera que tardivement « apprivoisée », au 16^e siècle sous la plume de William Shakespeare. »

(2014) Darthou, S. **Avoir un œil de lynx**, *Historia*, 805, 24. (un mot, une expression)

(2013) Tosseri, O. **Les druides coupent le gui avec une serpe d'or**, *Historia*, 804, 98.

« Ces mages vêtus d'une robe blanche se réunissent à l'équinoxe dans les forêts de chênes pour célébrer la fête du gui. Et de jeunes vierges récupèrent cette précieuse plante : faux. »

(2013) Hurllet, F. **Mort d'un prince, naissance d'un dieu**, *L'Histoire*, 395, 38-45.

« Auguste s'est éteint à l'âge de 75 ans, après avoir fondé un régime qui allait durer 5 siècles. Il a apporté un soin particulier à planifier ses propres funérailles, transformées en un rituel grandiose. En devenant un dieu, il consolidait le pouvoir impérial. »

(2013) Virlovet, C. **Une révolution tranquille**, *L'Histoire*, 395, 46-55.

« On admet généralement qu'Auguste, au prix d'un habile subterfuge, a réussi à imposer aux Romains, adversaires acharnés de la monarchie, une royauté de fait. Les choses ne sont pas si simples. »

(2013) Sartre, M. **À la reconquête de l'Orient**, *L'Histoire*, 395, 58-61.

« La victoire d'Actium contre Antoine et Cléopâtre a ouvert la porte de l'Orient à Auguste. Avec habileté, il est parvenu à recoudre deux moitiés de l'empire aux traditions fort différentes. »

- (2013) Sauron, G. **Changer le visage du monde**, *L'Histoire*, 395, 62-65.
- (2013) Traina, G. **Une paix éternelle ?**, *L'Histoire*, 395, 66-71.
« Sous Auguste, l'empire a atteint son apogée. Pour mieux contempler ce nouvel ordre du monde, le prince en fit réaliser l'inventaire. Mais qu'en est-il vraiment de la paix romaine ? »
- (2013) Croguiez-Pétréquin, S. **La poste : une idée d'avenir**, *L'Histoire*, 395, 72-74.
« La poste romaine ne transportait ni lettre ni courrier pour les particuliers. Mais Auguste a inventé là un formidable instrument de gouvernement. »
- (2013) Rivière, Y. **Un modèle de clémence ?**, *L'Histoire*, 395, 76-77.
« Montaigne puis Corneille ont cherché chez Auguste de quoi nourrir leur réflexion politique. Trop averti des réalités humaines, Voltaire l'entendait d'une autre oreille. »
- (2013) Chapoutot, J. **Mussolini : héritier autoproclamé**, *L'Histoire*, 395, 78-81.
En 1937, le bimillénaire de la naissance d'Auguste fut un bon prétexte pour exalter, à travers lui, l'impérialisme fasciste. Mussolini tout comme Hitler se sont prêtés au jeu.
Ces différents articles appartiennent à un dossier consacré à l'empereur Auguste dans le cadre d'une exposition qui se tiendra au Grand Palais à Paris du 19 mars au 13 juillet 2014.
- (2013) Traina, G. **Rome contre les Parthes : la guerre infinie**, *L'Histoire*, 394, 78-82.
« Les Romains rêvaient de repousser les limites de l'empire jusqu'en Mésopotamie. C'était compter sans les redoutables archers de l'armée parthe. »
- (2013) Rouche, M. **La fin de l'esclavage antique**, *Histoire du Christianisme magazine*, 68, 24-44.
- (2014) Penades, A. **La bataille des Thermopyles : le sacrifice grec**, *Histoire National Geographic*, 11, 48-59.
« Pendant trois jours, quelque 7000 Grecs parvinrent à contenir l'irrésistible avancée de l'armée perse dans le passage des Thermopyles. Le sacrifice de leur chef, Léonidas et de sa garde spartiate permit à la Grèce d'affaiblir les armées de Xerxès. »
- (2014) Ramirez, E. **Trajan : l'empereur qui mit Rome dans le bain**, *Histoire National Geographic*, 11, 60-69.
« Le 22 juin 109, l'empereur Trajan inaugure les thermes impériaux. Munis de coupes, de vastes salles et d'un système de chauffage optimisé, ils illustrent le développement de l'ingénierie romaine et la splendeur architecturale de la capitale. »
- (2013) Alvarez Gimenez, D. **Les Parthes, princes de l'Orient**, *Histoire National Geographic*, 10, 22-31.
« Au 3^e siècle avant J.-C., les Parthes créèrent un vaste empire en Iran et en Mésopotamie, qui finit par défier Rome. »
- (2013) Nieto, F. **La légende dorée du roi Midas**, *Histoire National Geographic*, 10, 46-55.
« Au 8^e siècle avant J.-C., Midas, roi de Phrygie, gouvernait un royaume puissant entre les empires d'Orient et d'Occident. »
- (2013) Voisin, J.-L. **Jules César, les lauriers de la jeunesse**, *Histoire national Geographic*, 10, 56-65.
« L'entrée en politique de Jules César au 1^{er} siècle avant J.-C. fut marquée par la guerre civile qui déchirait Rome. »
- (2013) Cerveaux, A. **Las Medulas : vestiges d'une mine d'or espagnole**, *Histoire National Geographic*, 9, 9.
- (2013) Hernandez de la Fuente, D. **Rêves d'empire à Palmyre**, *Histoire National Geographic*, 9, 22-33.
« Sous le règne de la reine Zénobie, cette ville aurait pu devenir la capitale d'un grand État oriental. »
- (2013) Bouffier, S. **Marseille, l'épopée grecque**, *Histoire National Geographic*, 9, 48-57.
« Fondée vers 600 av. J.-C. par les Phocéens, la cité de Marseille a acquis une puissance maritime majeure en Méditerranée. »
- (2013) Gomez Espelousin, J. **L'au-delà étrusque**, *Histoire National Geographic*, 9, 58-67.
« Peuple énigmatique, les Étrusques ont laissé des témoignages saisissants de leurs rites funéraires. »
- (2013) Bensard, E. **Le nouveau visage du musée d'Histoire de Marseille**, *Archéothéma*, 31, 86-87.
- (2014) Duru, M. **Épicure et le bonheur : un entretien avec Marcel Conche**, *Philosophie Magazine*, 76, 78-83.



(2013) Valois, P. Cerveteri. **Dans le cœur des Étrusques**, *Archéologia*, 516, 18-25.

« Le Louvre-Lens inaugure sa première exposition archéologique sous le signe des Étrusques. À la différence de l'exposition parallèle du musée Maillol à Paris, qui présente l'ensemble du territoire étrusque, ici c'est la cité de Cerveteri qui sert de sésame. Au fil d'œuvres nombreuses, parfois très célèbres ou tout juste sorties des fouilles menées sur place, les Étrusques de Cerveteri racontent leur longue histoire. » (entretien avec Laurent Haumesser, conservateur en chef des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre, l'un des commissaires de l'exposition.)

(2013) Pioda, S. **De Rouge et de Noir : l'incroyable collection du duc de Luynes**, *Archéologia*, 516, 26-31.

« Des dizaines de vases grecs parmi les plus rares et les plus beaux jamais conservés ont été rassemblés au 19^e siècle, souvent même sur les sites archéologiques notamment étrusques par le très aristocratique duc de Luynes. Cette collection n'a plus été vue depuis soixante ans. Elle est aujourd'hui visible à la bibliothèque nationale le temps d'une exposition unique. » (entretien avec Cécile Colonna, commissaire de l'exposition De Rouge et de noir. La collection de vases grecs du duc de Luynes à la Bibliothèque nationale de France.)

(2013) Martiniani-Reber, M. **Héros antiques. La tapisserie flamande face à l'archéologie**, *Archéologia*, 516, 46-53.

« Les grandes tapisseries flamandes du 17^e siècle ont glorifié dieux et héros de l'Antiquité, notamment Constantin, révérend comme le premier empereur chrétien. Une belle exposition au musée d'Art et d'Histoire de Genève met en regard ce passé rêvé du grand Siècle, et la réalité aujourd'hui connue par l'archéologie et l'histoire. Un double regard inédit et original. »

(2014) Mathieu, F. **Reconstitution et expérimentation des armes gauloises**, *Histoire Antique et Médiévale*, 71, 44-51.

(2014) Lebeau, R. **Méroé, le royaume africain qui défia Rome**, *Histoire Antique et Médiévale*, 71, 52-61.

(2014) Armand, F. **Le bourreau dans l'Antiquité : du peuple vengeur à l'exécuteur de justice**, *Histoire Antique et Médiévale*, 71, 62-71.

(2014) Lepetit, F. **Ausone, le pouvoir d'une famille dans l'Empire romain d'Occident à la fin du IV^e siècle**, *Histoire Antique et Médiévale*, 71, 72-79.

Livres

Garidel, G., Luccisano, S. (s.d) **Les Gallos Romains**, France, Louviers : Ysec éditions (Les cahiers de l'Antiquité)

Une série d'articles richement illustrés (photos de reconstitution, plans, photos, ...) sur différents aspects de la vie des Gallo-Romains.

« Nous avons tendance à croire que la Gaule romaine fut un asservissement du peuple gaulois par Rome la toute puissante. Qu'en est-il vraiment ? »

Cet ouvrage nous montre le monde gallo-romain, la future France. On apprend sous la plume d'historiens passionnés et passionnants, que les liens forts et réels existaient, tantôt combats tantôt échanges ou intégration et que chaque peuple, chaque région a su gérer les rapports avec Rome à son avantage... » (4^e de couverture).

(2013) Paver, M. **Le dauphin d'Hylas, Le temps des héros, t. 1**, France, Paris : Hachette éditions (Le livre de Poche Jeunesse)

« Hylas a grandi dans les Montagnes de Grèce. Pirra, la fille de la Grande prêtresse, a toujours vécu à l'écart du monde. Ils ne devaient jamais se rencontrer. Mais un point commun les réunit : tous deux sont en fuite. Elle, pour éviter un destin qu'elle refuse. Lui, pour échapper à des guerriers sanguinaires. Leur survie, ils la devront l'un à l'autre. Ainsi qu'à la Mer et à ses créatures, parmi lesquelles un dauphin, un frère. » (4^e de couverture).

(2013) Montardre, H., Chapron, G. **La mythologie grecque**, France, Paris : Nathan (les concentrés)

« Un concentré d'infos sur 50 dieux et héros de la mythologie grecque : Zeus, Poséidon, Athéna, Icare, Jason, Antigone, Achille, Ulysse, ... sans oublier ses créatures fantastiques ! » (4^e de couverture).

(2013) Frattini, S., Mourrain, S. **Les carnets d'Hercule**, France, *Toulouse : Milan*.

« Moi, Hercule, fils de Zeus, je n'ai sans doute pas mené une vie exemplaire. J'ai souvent laissé éclater la colère, j'ai parfois tué, mais j'ai aussi été victime d'injustices... J'ai relaté ici mes aventures afin de ne jamais oublier d'où venait ma rage ! » (4^e de couverture).

Un superbe objet-livre dans lequel Hercule s'exprime, raconte, dessine...

(2013) Thinès, N. **Multus. Vocabulaire latin. 50 fiches thématiques et exercices ludiques corrigés pour débiter**. France, *Paris : Ellipses* (collection Bloc- Notes).

(2013) Cahn, I., Morel, O. **La Grèce antique**, France, *Paris : Éditions courtes et longues*.

BD

(2014) Cazenove, Larbier **Les petits mythos : t. 3. Les Titans sont durs**, France, *Charnay-lès-Macon : Bamboo*.

« Pas facile, la vie de futur héros. C'est ce que se dit tous les matins Hercule ne pensant aux 12 travaux qu'il n'a pas encore pu réaliser. Pour nettoyer les écuries d'Augias ou étouffer le lion de Némée, un peu d'aide ne serait pas de trop. Le hic, c'est que ses copains sont déjà pas mal occupés par un certain Jason, dont la tâche est de retrouver la Toison d'Or. À cette époque où les missions ne manquent pas, Héros de la mythologie antique est un vrai travail d'avenir ! » (4^e de couverture).

(2013) Marini, **Les aigles de Rome t. IV**, France, *Paris : Dargaud*.

« Il a trahi. Marcus doit se rendre à l'évidence : Arminius, qu'il considère comme son frère, prépare une rébellion contre Rome, la cité qui leur a tout donné. Deux hommes, deux destins, une amitié déchirée et l'Histoire qui avance, inéluctablement. Dans ce livre IV des Aigles de Rome, Enrico Marini fait du récit historique une époustouflante aventure humaine, riche et tragique, et son dessin réaliste nous plonge au cœur des tourments des héros et des soubresauts du règne d'Auguste. » (site de l'éditeur).

(2013) Peña, N., Le Callet, B. **Médée, t. 1. L'ombre d'Hécate**, Belgique, *Bruxelles : Casterman*.

« Médée la scandaleuse. Médée, la sorcière, la meurtrière. Médée, le monstre. Voilà ce qu'on dit de moi. Les gens ne veulent retenir que ce qui les arrange. Au milieu des voix qui m'accablent, il est temps que je fasse entendre la mienne ; il est temps que je raconte mon histoire. Pour rétablir enfin la vérité. » (4^e de couverture).

(2013) Bouchard, G., Martin, J. **Massalia : Marseille**, Belgique, *Bruxelles : Casterman*. (Les voyages d'Alix).

Une présentation de la ville de Marseille depuis sa fondation jusqu'à sa prise par Jules César.

« Fondée il y a plus de 2000 ans, Massalia est désignée « capitale européenne de la culture » 2013.

Dans le prolongement des grandes cités antiques de l'espace gallo-romain déjà parcourues dans les pas d'Alix (Lugdunum, Vienna, Orange / Vaison-la-Romaine, ...), voici, en écho à l'exploration d'Aquæ-Sextiæ (Aix en Provence), une autre étape majeure de la Gaule méditerranéenne : Massilia, fondé il y a plus de 2000 ans. Le grand port est ici parcouru pas à pas dans ses dimensions les plus spectaculaires comme les plus pittoresques, sous la conduite enthousiaste et inspirée de Gilbert Bouchard.

Un parcours qui devrait bénéficier d'une forte médiatisation locale, l'ensemble Marseille-Provence, qui inclut le territoire d'Aix-en-Provence, ayant été désigné « capitale européenne de la culture » en 2013. » (site de l'éditeur).

